

LITTÉRATURE

De l'importance du père

Pour célébrer la fête des pères, un recueil de nouvelles au titre explicite vient de sortir de presse: "Papas !" Rencontre avec l'auteur belge Michel Torrekens.



© Béa Uhart

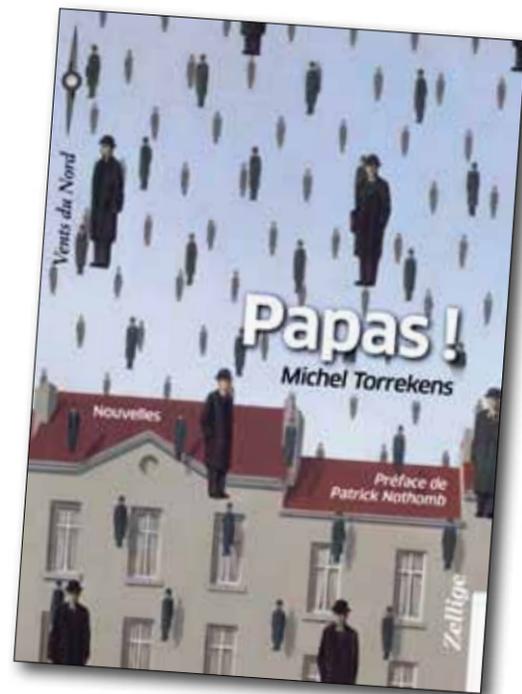
Le genre de la nouvelle est peu couru. Pourtant, il correspond bien à l'air du temps: court et rapide à lire! Dans ce recueil sont rassemblées treize nouvelles, sans la douceur des treize desserts provençaux. Toutes traitent de la paternité, mais en abordant le thème sous un angle nostalgique ou amer. Ce projet, Michel Torrekens l'a porté en son cœur des années durant, lui dont la maman a grandi dans le sillage d'un père absent. Car son grand-père maternel fut "une espèce de fantôme familial, manque d'un père vivant qui a refait une famille, mais ne s'est pas occupé de ma mère et de ses frères".

La couverture est magnifique, telle une allégorie de Magritte. Il y a des papas comme s'il en pleuvait! Tantôt de face, tantôt de profil, plus ou moins rapprochées, les silhouettes sont éparpillées sur une façade de maison bourgeoise à l'architecture classique. Impératif, le point d'exclamation du titre retient l'attention du lecteur. Et c'est un véritable appel que le Namurois lance à la cantonade aux hommes qui, comme lui, ont endossé un rôle paternel. Il y va de l'avenir des enfants esseulés ou abandonnés. "Lors de la dernière

visite, il n'avait pu décrocher son regard du moniteur où s'animait le fœtus. Tous ces points blancs et noirs formaient une nuit étoilée où se dessinait une constellation à laquelle il se sentait lié, à laquelle il allait consacrer désormais sa vie. Sa place dans l'univers s'en trouvait bouleversée. Cette chose minuscule était comme le prolongement de ce qu'il avait vécu jusqu'à présent, une réalité qui avait la force d'un mystère qui vous donne des ailes." Voilà une ode à la paternité non dissimulée, par l'auteur de "Fœtus fait la tête".

Susciter le débat

Le ton général du recueil est très sombre. "On ne fait pas de la littérature avec des bons sentiments", se défend Michel Torrekens. "Très souvent, une histoire part d'un manque, d'une fracture, d'une fêlure, d'une blessure. Or beaucoup de pères désinvestissent la relation en cas de séparation. Il est vrai que certains mettent beaucoup d'énergie à garder un lien avec l'enfant et à maintenir leur rôle de père. Et c'est formidable. Mais d'autres jettent le bébé avec l'eau du bain et ça entraîne, par la suite, des souffrances, qui restent. Plusieurs des nouvelles évoquent ce père fantôme, qui n'est pas un père de chair, de sang et de cœur. Ce livre est d'abord une fiction. Mon envie est de susciter une émotion, une envie. Que des jeunes qui le lisent puissent se dire qu'ils ne sont pas les seuls à vivre une telle histoire, que les pères évitent les rendez-vous manqués, n'aient pas peur de faire le premier pas, qu'ils osent tendre la main, parce qu'ils ont tout à y gagner. N'hésitez pas à donner un signe, parfois il ne faut pas grand-chose. Cette reconnaissance du lien peut passer à travers une simple lettre ou un coup de téléphone, peu importe." L'appel est lancé, telle une bouteille à la mer.



Des mutations majeures

Ces dernières décennies, le modèle familial a considérablement évolué. "C'est plus compliqué, mais plus passionnant. Avant, le rôle du père était très codifié. C'était le pater familias. Maintenant, il est plus diversifié. C'est peut-être moins simple d'être père, mais quand on investit ce domaine-là de notre vie d'homme, ce qu'on en retire est nettement plus passionnant qu'avant. Plus on attribue de la liberté, plus c'est passionnant. Mon fils aura l'occasion de faire beaucoup plus de choses avec ses enfants que son arrière-grand-père. Il pourra être social, autoritaire, copain, supporter, taxi, papa-poule, domestique, etc. L'éventail des moments de vie avec les enfants se développe très fort." Père lui-même, Michel Torrekens épingle trois balises fondatrices: "Le temps et la disponibilité sont essentiels. Offrir une présence à ses enfants, même s'il ne se passe rien, même si cela ne les intéresse pas. Ensuite, vient la découverte. En étant supporter de ses enfants, on découvre des mondes qu'ils nous font découvrir, sans avoir suivi les traces paternelles. Et la troisième chose, c'est de les voir devenir adultes. Après avoir été verticale, la relation devient horizontale." L'émerveillement n'est jamais loin de l'enthousiasme...

Angélique TASIAUX

Michel Torrekens, "Papas!". Zellige, 157 pages, mai 2016. Rencontres à venir: le 9 juin à 20h, au Centre culturel de Gembloux avec la librairie Antigone - le 11 juin, de 15h à 17h, à la librairie Au fil d'Ariane, à Verviers.